

tiques combattirent le nouveau Pétrone où l'on trouva des gallicismes et des solécismes. Le savant Fabricius, dans sa bibliothèque, s'est déclaré contre le fragment de Belgrade, et P. Burman indigné qu'on ne l'ait pas généralement proscrit, s'écrie : « *Et omnia studia severiora, in eo regno, quod olim principibus* » in litteris viris se suprâ reliquas orbis partes efferebat, ita exo-
« levisse quis non indignetur et doleat? Bonum tamen factum,
« nullum gallorum, apud quos adhuc fugam ex galliâ parantes
« musæ morantur, suffragium suum his fraudibus adjecisse!
« (ed. 1743, 2 . præfat.). » Malgré toutes ces contestations, (M. Tabaraud, biog. univ. 1823.) ce supplément a passé aussi dans les éditions postérieures : mais sans mettre fin à la querelle.

Elle était assoupie depuis un siècle, quand l'attention des savans fut tout à coup réveillée en 1800 par l'apparition d'un *Nouveau Fragment de Pétrone* publié à Bâle avec une traduction française. Le manuscrit avait, assure-t-on, été trouvé à Saint-Gall ; le traducteur disait se nommer Lallemand. Mais on ne tarda pas à reconnaître que ce n'était qu'une supercherie, et que le véritable auteur du texte et de la traduction était Joseph Marchena, littérateur espagnol, qui, employé alors dans l'administration de l'armée du Rhin, avait usé de stratagème pour faire passer quelques réflexions hardies à l'aide du pseudonyme.

Ce fut la dernière émotion que le nom de Pétrone ait soulevée dans le monde scientifique ; ce doit être la dernière page de cette histoire.

Théodore PETREQUIN.